

La Patrie

DU DIMANCHE

7 MAI 1961

15¢

Simone Flibotte

Photo-reportage
en pages intérieures

Photo couleur
JACQUES SENEAL

POUR LE BON MOTIF

Le joyeux de la couronne,
le duc de Kent, se marie

IL PRÊCHE D'EXEMPLE

D'Alonzo a décoré pour
commencer sa propre maison

ROYAUME DU PAPIER:

la Mauricie: \$200 millions
dont 50 à sa population



Simone Flibotte

Elle continue la lignée des divas canadiennes dont la voix fit vibrer les grandes scènes lyriques du monde

LA PLUIE VERGLAÇANTE continuait de pleurer aux vitres de la coquette maison de Napierville, habitée par M. et Mme Florian Vallée, mais déjà parvenu à l'intérieur nous allions vite voir se dissiper nos préoccupations de la route: la voix brillante comme le diamant, que nous avions plusieurs fois entendue à la radio, à la télévision et sur la scène, fut reconnue. Cette voix, partie du Québec, avait traversé le Canada, avait chanté aux Etats-Unis, avait été écoutée avec admiration en France, en Italie, en Angleterre.

Simone Flibotte, devenue Mme Florian Vallée, nous apparut dans un rôle que nous ne lui connaissions pas: celui de mère de famille et il faut dire qu'à la voir tenant dans ses bras son fils Denis, âgé de deux ans, on peut être autant une bonne mère qu'une chanteuse de renommée mondiale.

Simone Flibotte demeure depuis quelques années à Napierville, ce qui facilite grandement le travail de son mari, employé du Bureau d'Immigration, polyglotte et lui-même connaisseur averti dans le domaine de la musique et du chant.

Native de Saint-Pie de Bagot que ses parents quittèrent, alors qu'elle avait deux ans, pour s'établir à Montréal, ce fut dans cette ville qu'elle passa la majeure partie de sa vie. Simone, choyée par ses parents et trois frères aînés, eut une jeunesse heureuse. Il faut avouer qu'elle savait répondre à l'ambiance: la vie douce que lui prodiguait sa famille, elle pouvait l'enseigner davantage par ce tempérament gai et communicatif qui est toujours resté une caractéristique de sa personnalité.

Chez les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, où notre compatriote poursuivait ses études, tout le monde chantait, comme c'est la consigne dans les couvents du monde entier. Simone chantait donc, mais puisqu'il doit toujours y en avoir une pour le faire mieux que les autres, elle témoignait de dons particuliers qui retinrent l'attention des religieuses. Celles-ci lui conseillèrent de suivre des cours de chant. Elle n'était pas une à qui on le dit deux fois.

Mlle Flibotte décida d'étudier le chant. "C'est heureux, nous explique-t-elle, d'avoir des dons particuliers. Mais faut-il savoir les préparer pour le jour où la chance reviendra "en plus grand".

Elle avait commencé ses premières études musicales à l'Ecole de musique d'Outremont, aujourd'hui l'Ecole Vincent d'Indy. Puis elle suivit des cours de chant sous la direction de José Delaquerrière, Salvator Issaurel et Pauline Donalda.

La jeune chanteuse travaillait de toute son âme. Parfois elle ressentait une certaine lassitude, non pas des exercices ou de la compensation en heures que lui demandait sa vocation, mais elle songeait aux sacrifices imposés à ses parents. "J'ai connu parfois, dit-elle, des moments d'hésitation dangereux. Alors l'un ou l'autre de mes frères me soufflait discrètement: "N'abandonne pas, je vais t'aider", et il joignait le geste à la parole."

Ce fut ensuite l'expérience de la radio. Le directeur musical du poste CKAC était alors M. Paul-Emile Corbeil

qui, devinant la valeur de la jeune artiste, lui donna les premiers conseils dont elle sut amplement profiter.

Et tout à coup, c'est le succès éclatant! Simone Flibotte se présente aux "Singing Stars" de Toronto et y remporte le premier prix. C'était en 1946. La même année la nouvelle étoile canadienne-française mérite également un prix de chant au "Ladies Morning Musical Club". Et vient le trophée *Lafèche*, décerné à l'artiste qui a fourni le plus important apport à la radio canadienne pour l'année 1946-1947.

La carrière de Simone Flibotte prit aussitôt l'orientation qui devait porter l'artiste dans tous les grands centres artistiques du Canada. Elle chantera entre temps avec les orchestres symphoniques de Toronto, de Québec, de Montréal et avec la Philharmonie d'Ottawa.

Puis elle paraîtra à Washington, sous les auspices de l'Echange culturel, à l'Ambassade canadienne, où M. Lester Pearson, alors ambassadeur du Canada, et Mme Pearson lui réserveront un accueil chaleureux dont elle garde un souvenir ému.

Par la suite elle entreprit une tournée de concerts dans les provinces maritimes et dans la région du lac Saint-Jean.

Simone Flibotte chanta aussi dans la "Flûte enchantée" avec Léopold Simoneau. On la vit dans "Rigoletto" et dans "Madame Butterfly." Avec Léopold Simoneau elle donne également des récitals conjoints; de même avec Lionel Renaud, Jean-Marie Beaudet et George Stevens.

En 1948 le gouvernement provincial lui accorda une bourse qui lui permit de se rendre en Europe. Elle étudia en Italie avec Stephan Stein. Puis à Paris, avec Mme Louis Fourestier. Elle y étudia aussi la mise en scène avec Georges Wagues. Elle chanta en Suisse et en Belgique.

"Ensuite, nous confie Mme Vallée, je passai en Angleterre, car la générosité du gouvernement ne pouvait pas durer toute la vie. Il me fallait quelque supplément, quoi!"

Elle séjourna en Angleterre durant quatre années enchantées.

Elle parut à la BBC, donna des récitals en plusieurs endroits. Les milieux artistiques les plus importants entendirent sa voix riche, à la sonorité envoûtante, et qui faisait de Simone Flibotte l'une des plus complètes artistes à représenter le Canada à l'étranger.

Après une représentation de "La Chauve-Souris", de Strauss, le critique musical du "Guardian", de Glasgow, Ecosse, écrivit d'elle: Simone Flibotte mérita l'ovation chaleureuse de l'assistance par son chant *parfait* et l'interprétation de son rôle."

Mais comment Simone Flibotte en était-elle arrivée à chanter dans "La Chauve-Souris"? C'est là l'un de ces coups du sort dont l'artiste nous a déjà parlé et auxquels il faut être prêt à répondre. Ce thème de la remplaçante (understudy) appelée à combler une abstention imprévue, traité souvent par les romanciers, prit effectivement pour elle l'allure d'un roman, alors que l'on vint éveiller l'artiste en pleine nuit pour lui dire de prendre le train de deux heures et de se rendre en Ecosse y tenir, avec le "Viennese Opera Ensemble", où elle devait s'affirmer de façon brillante, le rôle d'une cantatrice subitement malade.

Simone Flibotte demeura avec cette organisation dirigée par Otto Diamant pendant deux ans où elle devint titulaire des premiers rôles. Elle chanta dans "La Chauve-Souris" à plus de dix reprises. On parla beaucoup de sa participation brillante au "Pays du Sourire", avec la même société. Lors du couronnement de la reine Elisabeth, elle fut choisie pour représenter le Canada avec 18 autres cantatrices venues des différentes régions du Commonwealth.

Simone Flibotte conserve un souvenir plus particulier de son séjour en Angleterre où elle prit part également à des émissions sur ondes courtes, à la télévision et à combien d'autres manifestations artistiques.

"Je n'ai pas vu un pays où l'on tienne autant qu'en Angleterre à écouter une oeuvre dans la langue qui l'a créée, déclare Simone Flibotte; aussi l'on m'a bien des fois demandé de chanter en français et d'interpréter des chants du folklore canadien, ce que j'ai fait avec le plus grand plaisir."

Les Anglais prennent un vif intérêt aux compositeurs modernes et leur accordent, d'où qu'ils viennent, un accueil des plus encourageants.

Rentrée au Canada, Mlle Flibotte n'en continua pas moins sa carrière et donna une série de concerts à Québec, à Toronto, à Montréal. Elle fut de la radio et de la télévision. Elle peut chanter en plusieurs langues, notamment le lituanien et l'estonien. Mais voici que la chanteuse a dû restreindre son activité artistique: il lui faut réserver une grande partie de son temps aux soins et à l'éducation de son adorable bambin âgé de deux ans et qui a nom Denis.

Cependant en Mme Vallée subsiste toujours le soprano Simone Flibotte, artiste classique et naturellement vouée à l'expression chantée des aspirations de l'âme. Elle a donc cédé à la tentation qui la hantait depuis quelques années: communiquer à d'autres les secrets de son art.

Plusieurs jeunes filles dont la moyenne d'âge est de 17 ans suivent maintenant ses cours.

La formation hautement technique, fondement de toute carrière vraie, l'expérience et la renommée justifiée de Simone Flibotte demeurent une inspiration et une raison de confiance, non seulement pour ses élèves, mais pour tous ceux qui regardent s'affirmer de plus en plus notre province dans les cadres artistiques internationaux.



Études à Milan — En 1948 Simone Flibotte se vit adjuger une bourse du gouvernement provincial et passa en Italie, puis en France pour y parfaire ses études. L'on aperçoit ici Simone Flibotte à Milan avec (à droite sur la photo) M. Florian Vallée, son futur mari, polyglotte distingué, aujourd'hui officier d'immigration pour la région de Montréal.



— Photo L.-Jacques Sénécal

La vie lui est toujours belle — Après ses nombreux triomphes à l'opéra, à la radio et à la télévision, Simone Flibotte connaît également les douceurs d'un foyer heureux. On voit ici la très remarquable chanteuse canadienne-française avec son mari, M. Florian Vallée, officier d'immigration, et Denis, le fils unique, âgé de deux ans.



Premier Prix aux "Singing Stars" — Ce fut en 1946 que Simone Flibotte remporta le premier prix aux "Singing Stars" de Toronto. Les premiers prix, comme les fleurs, devaient joncher sa jeune route: à CKAC, au "Ladies Morning Musical Club", trophées "l'astérisque" 1946-47.

Magdalena — Simone Flibotte fut la vedette de plusieurs opéras tant en Europe qu'au Canada. Elle personnifie la Magdalena dans "Rigoletto".

Dans "Madame Butterfly" — Simone Flibotte chanta avec l'Opera Guild, de Montréal, qui donna "Madame Butterfly", les 22 et 23 janvier 1947. À droite, en avant, la brillante chanteuse montréalaise avec quelques-uns des artistes de l'Opera Guild.



par C. Bouchard



Avec Louis Quilicot — Le 3 mars 1957, la titulaire du premier prix des "Singing Stars" de 1946, remportait un autre de ses succès marquants alors qu'elle jouait au côté de Louis Quilicot dans "Le Prince charmant", de Film.

Il faut commencer jeune — Bien sûr, on ouvre la bouche et l'on fait comme maman, sur différentes notes: à... à... à...! Si jamais le fils de Simone Flibotte devient chanteur, il aura été initié à la technique dès l'âge de deux ans.





Les Jérolas:
Jérôme Lemay, le chanteur à la guitare nostalgique, et Jean Lapointe, le troubadour du piano, deux voix jumelées, l'une du Témiscamingue, l'autre de Matane, auxquels l'imitation révéla leurs sensationnels talents dans la chanson et la composition pour les conduire finalement à ce "quelque chose de spécial" qui nous sera révélé dans quelques jours.

CKAC présente... Les JÉROLAS

NOUS SOMMES HEUREUX de votre passage à CKAC, Jean Lapointe. Profitons de l'occasion pour vous faire mieux connaître de notre auditoire.

— Quels sont les deux personnages connus sous le nom des "Jérolas" ?

— D'abord il y a Jérôme Lemay, né à Ville-Marie, Témiscamingue, 27 ans, et moi-même, Jean Lapointe, originaire de Price, comté Matane, 25 ans.

— Depuis quand faites-vous du spectacle ?

— Nous avons débuté en 1956, à la Baraque du défunt café Minuit. Pendant six jours nous avons travaillé ferme à un numéro de moins de 15 minutes. Et le public a rigolé, il a apprécié notre présentation et ça n'a pas cessé depuis...

— Vous avez pris part cette année, au concours de CKAC "Le Grand Prix du Disque Canadien" ?

— Oui et nous avons eu le plaisir de remporter notre premier trophée, section fantaisiste, pour la création de notre disque "Les Jérolas sont là !". De plus, une autre chanson, "Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras", composition de Jérôme Lemay, a valu un trophée à Yolanda Lisi, pour la qualité de l'enregistrement. Cette même chanson avait déjà remporté une 5e mention lors du gala de la chanson canadienne, à Radio-Canada. Ce sont là quelques succès assez modestes, mais dont nous sommes fiers !

— Vous arrive-t-il d'avoir du temps libre ?

— Après avoir travaillé en moyenne de 6 à 7 heures par jour, il ne nous reste que peu de temps libre, que nous employons, l'hiver, à jouer au hockey, Jérôme, à l'aile gauche, et moi, comme gardien de buts. L'été nous faisons beaucoup de natation, de golf et des excursions de pêche, chaque fois que nous en avons l'occasion. A date, nous avons réussi de très belles pêches. En automne, Jérôme est un fervent de la chasse au chevreuil.

— Quel genre de travail préférez-vous ?

— Le cabaret, le spectacle avec public, de façon à pouvoir saisir les réactions de l'auditoire et orienter notre numéro en conséquence... D'ailleurs c'est là le plus grand défaut de la télévision, l'oeil de la caméra, froid et indifférent, qui nous isole du public.

— Quels sont vos chanteurs préférés ?

— Jérôme, je crois que c'est Yves Montand; quant à moi, c'est Aznavour, j'aime entre autres sa composition "Je me voyais déjà".

— Et quand vous sont venues les imitations que vous réussissez si bien ?

— Nous avons débuté d'abord avec des imitations, les chansons ne sont venues qu'après.

— Quelles sont les imitations qui vous ont valu le plus de succès ?

— Pour les imitations parlées, je crois que c'est René Lévesque et le Père Gédéon; pour les imitations chantées, c'est probablement Bourvil et Mariano.

— Quelles sont vos impressions en regard de la chanson canadienne ?

— Je crois que la chanson canadienne se porte de mieux en mieux grâce à des interprètes comme Fernand Gignac, Michel Louvain et à des chansonniers comme Raymond Lévesque, André de Chavigny, Gilles Vigneault, Hervé Brousseau et autres.

— Quels compositeurs canadiens conviennent le mieux par leurs oeuvres à votre tour de chant ?

— Par le passé, André de Chavigny a fait quelque chose de très bien pour nous: "Y'a pas que", "Un sourire pour Noël", "Ça y'est, c'est parti" et, présentement, nous attendons beaucoup d'Hervé Brousseau qui nous plaît de plus en plus.

— Pouvez-vous nous raconter un incident humoristique qui se serait produit pendant l'une de vos tournées ?

— Un soir, Jérôme et moi sommes arrivés à la toute dernière minute pour un spectacle sur scène. Pour nous costumer et nous maquiller, on nous avait indiqué à chacun une loge, l'une à gauche de la scène et l'autre à droite. Nous nous sommes précipités dans nos loges, nous nous sommes costumés en toute hâte et finalement nous nous sommes retrouvés au beau milieu de la scène, Jérôme avec un costume vert et moi avec un costume blanc... alors que habituellement nous avons toujours des costumes exactement pareils. Le public a trouvé la chose bien amusante mais a cru que c'était arrangé, alors que nous, on a été pris d'un rire fou parce que l'affaire n'était nullement arrangée d'avance !

— Et quels sont les projets des "Jérolas" ?

— D'abord 3 semaines de vacances à Miami, où nous avons l'intention de travailler un brin. Ensuite, préparation d'un tour de chant, du nouveau dans une proportion de 75 p. c. Et finalement... nous réservons une surprise à notre auditoire... quelque chose d'un peu spécial... qui sera officiellement annoncé vers le 20 mai... et qui fera sans doute une petite sensation... mais d'ici là... motus !

— Nous souhaitons aux sensationnels "Jérolas" tout le succès possible dans la réalisation de leurs projets et attendrons jusqu'au 20 mai prochain alors que les journaux nous révéleront sans doute le secret que vous gardez si amoureusement. Nos remerciements pour vos si agréables confidences et nos meilleurs vœux vous accompagnent."



À la manière de...
Les Jérolas dans
une des imitations qui
les lança en orbite.



Les champions anglais Hary Smith et Doreen Casey ont remporté le grand prix d'Europe au concours de danse international tenu à Munich.



Quatre des nouvelles hôtesses de l'air recrutées par Scandinavian Airlines. Ce sont Kerstin Ahrnborg, Maud Bouvin, Ragna Derwinger et Mona Hildorsson, qui viennent de passer leurs examens haut la main et sont prêtes à vous accueillir de leur plus beau sourire.

Mme Marie Poulain est une centenaire qui ne veut pas vieillir. À 101 ans, elle fait ses courses, cuisine, raccommode, lave son linge et le repasse, sans même employer de lunettes. Elle est née à Paris voilà plus d'un siècle, non loin de la Place de la Nation. Elle a vu cinq républiques se succéder après la chute du second empire. Ses enfants, ses petits-enfants et arrière-petits-enfants viennent lui rendre visite à Saint-Maur, où elle habite, mais elle avoue qu'elle ne se souvient pas exactement de leur nombre.



ACTUALITÉS FÉMININES



◀ Adele Grace, 20 ans, de Arnprior, Ontario, élue Miss Outdoors of Canada pour 1961 au récent Salon du Sportsman de la Ville-Reine.



Le concours des coiffeurs canadiens à Toronto avait lieu sous le signe de la "Fantaisie". Le premier prix fut décerné à Betty Soulsby, de Toronto, une des rares concurrentes féminines pour sa création "Fandisy Flair"; le deuxième fut adjugé à "Blue Frosting"; le troisième à "Butterfly", et le quatrième à "Perfidia". Papillons, fleurs et rameaux inspiraient la plupart de ces nouvelles coiffures.

FAITES L'ESSAI DE LA RÉSILIENCE
DE CE RÂTEAU POUR PELOUSE TRUE TEMPER

Pliez les dents en acier trempé... regardez-les se redresser immédiatement. Les outils ordinaires qui n'ont aucun ressort s'usent plus vite, rendent le travail de jardinage pénible et coûteux.

TRUE TEMPER

Les fait plus forts pour
qu'ils durent plus longtemps!

Les outils True Temper, en fin de compte, coûtent moins cher, parce qu'ils durent beaucoup plus longtemps que les outils de jardinage ordinaires. Ils sont faits d'acier spécial trempé pour solide et sont montés sur des manches en frêne de bonne qualité.

Les outils True Temper sont faits de telle façon qu'à les tenir on se sent à l'aise. Ils ne fatiguent pas les mains et sont moins fatigants à utiliser.

Demandez les outils True Temper avec manches durcis au feu. Chez votre quincailler.

WELLAND VALE Manufacturing Company Limited
St. Catharines - Montreal



Un vrai
visage de
l'homme des
bois,
Marcel
Vachon, de
Ste-Justine,
comté de
Dorchester.



Au Royaume du papier

LA VALLÉE DU SAINT-MAURICE est la région où il se fabrique le plus de papier au monde. Sa production de papier-journal est de 25 pour cent plus élevée que celle de toutes les papeteries de la Grande-Bretagne et dépasse la moitié de la production entière des États-Unis.

Elle compte pour le sixième de la production canadienne de papier-journal et pour plus du tiers de la production québécoise.

< L'industrie forestière de la Mauricie utilise environ deux millions de cordes de bois à pâte par année et plus de la moitié de ce bois est flotté jusqu'aux sept usines de papier de la Mauricie. Depuis la souche jusqu'à la machine à papier, il y a des billes qui parcourent des centaines de milles, par les ruisseaux, les petites rivières et le grand Saint-Maurice.

Une épaisse couche de neige bien blanche cache à la vue du voyageur, à travers bois, l'oeuvre de défrichement que l'on devine, cependant, aux plis qui soulèvent la neige. >



Des cuisines modernes équipées de vastes congélateurs permettent de servir aux bûcherons des menus bien balancés, variés et abondants. Les camions circulent partout en forêt, hiver comme été, et peuvent ainsi apporter des grands centres de distribution des aliments frais. L'homme de la forêt ne manque pas d'appétit.



Le débit global des sept usines de la Vallée du Saint-Maurice est de 1.5 millions de tonnes par an et la valeur de cette production se chiffre par quelque \$200 millions. Ces usines emploient en permanence plus de 7,000 personnes. Elles fournissent également un emploi saisonnier à quelque 8,000 fermiers et travailleurs agricoles la plupart venant des paroisses de la Mauricie.

Toutes ces personnes, la plupart des chefs de familles, gagnent des salaires se totalisant à près de \$50,000,000 par an.

Par l'automatisation, l'industrie forestière pourra augmenter sa production, ce qui ne veut pas dire qu'elle créera du chômage. C'est le contraire qui est prouvé.

Depuis 1949, la production a augmenté de 50 pour cent et l'embauchage dans les usines s'est accru de 25 pour cent.



Le nouveau secrétaire de l'intérieur, M. Stewart Udall, et son épouse, à droite, prennent le café en compagnie de Mme Harold Ickes, à la suite d'une conférence de presse tenue dans les bureaux de M. Udall, à Washington. L'époux de Mme Ickes fut secrétaire de l'intérieur de 1933 à 1945 sous les Présidents Roosevelt et Truman.



La princesse Lee Radziwill, préfère comme sa soeur, Jacqueline Kennedy, la peignure bouffante et la simplicité dans le vêtement. Elle habite Londres. Elle converse ici avec le chef du protocole de la secrétairerie d'Etat, Angier Biddle Duke, à la réception donnée à la Maison Blanche pour les diplomates de l'Amérique latine.

Les nouveaux habitués de la Maison Blanche

L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE n'a pas fait que renouveler les chambres du Congrès. Elle a transformé la société évoluant dans les cercles mondains de la capitale. Le clan Kennedy diffère totalement de celui qui formait l'entourage de Eisenhower. La nouvelle administration a amené à Washington des figures nouvelles que l'on rencontrait auparavant plutôt à Harvard, à Hollywood, à West Point, à Newport, à Détroit. Assemblage hétéroclite

composé en majorité de démocrates mais n'excluant pas une certaine élite de républicains. Intellectuels et industriels coudoient maintenant des étoiles de cinéma, des gens de la haute société dans les salons de la Maison Blanche, dans les corridors du Capitole et les bureaux du Pentagone. Les hommes comme les événements ont changé. Tout nouveau tout beau. Hélas ! tout passe, tout lasse, tout casse.



Les nouveaux meneurs de jeu. Le Président John F. Kennedy, suivi de son épouse et du vice-président et de Mme Lyndon B. Johnson, descendent l'escalier d'honneur menant au Salon Bleu où va avoir lieu une réception diplomatique.



Le sénateur démocrate J. William Fulbright, de l'Arkansas, causant au cours d'un cocktail avec Mme Angier Biddle Duke, épouse du chef du protocole. Fille d'un noble espagnol, Mme Duke est la troisième épouse du diplomate qu'elle épousa en 1952, alors que celui-ci était ambassadeur américain près San-Salvador.



◁ **La doctoresse Janet Travell, médecin particulier du Président Kennedy, photographiée près du jardin de roses de la Maison Blanche. Elle est la première femme médecin attachée à la personne d'un Président. Elle est l'épouse du financier John W. G. Powell. Leurs deux filles sont mariées. Mme Travell se tient en forme par la pratique des sports, tennis, natation et équitation. Elle conseille aux grands-parents désirant conserver le contact avec leurs enfants et leurs petits-enfants, de mener une vie active et sportive.**

Photos UPI



Durillons

Douleurs, échauffaisons, sensibilité à la plante des pieds

Coussinet "BALL-O-FOOT" du Dr Scholl

Le soulagement le plus rapide au monde

La "boule" du pied "flotte" sur de la mousse

Vous n'avez jamais essayé de plus merveilleux. C'est le coussinet—et non pas vous—qui amortit le choc de chaque pas. Coussinet fabriqué de mousse de latex couleur chair. Fait boucle autour de l'orteil—AUCUN adhésif. Lavable. Invisible. Forme parfaite. \$1.25 la paire. En vente partout. Essayez les coussinets BALL-O-FOOT du Dr Scholl. Satisfaction garantie. Si vous n'en trouvez pas dans votre localité, envoyez argent, en indiquant si pour homme ou femme, à

DR. SCHOLL'S LIMITED, TORONTO 16, ONT

Virtuosité bien ordonnée commence par soi-même

A mesure que les citadins s'éloignent de la ville pour aller habiter la banlieue et se construire des maisons, l'art de la décoration devient de plus en plus familier et les artisans, plus nombreux.

Il y a quelques années, seules les personnes très à l'aise pouvaient se permettre de consulter et de confier l'intérieur de leur maison aux décorateurs mais, de nos jours, ils deviennent de plus en plus accessibles et l'on peut dire qu'ils peuvent vivre de leur métier.

Dans le but de vous donner des suggestions, nous sommes allés visiter un jeune décorateur de 28 ans. D'Alonzo, avenue des Pins. En quelques années, il a su, en visitant les antiquaires et même les petites boutiques sans apparence, dénicher des meubles de style fort beau.

Il faut dire que le grand salon se prête bien à ces meubles qui ne conviendraient pas, par exemple, à une pièce de plus petites dimensions.

"Cet ameublement appartenait auparavant à la marquise de Ruzé d'Effiat, dit-il, qui avait fait construire cette cheminée inspirée du moyen âge. Je dois dire que j'ai vite voulu le décorer parce que je rêvais depuis longtemps d'avoir un chez-moi confortable où je me sentirais à l'aise.

"J'aime la décoration qui part de l'architecture, et d'une manière générale, il faut garder une certaine unité quand on aime le traditionnel, quoique, dans certaines pièces, l'on puisse mêler les styles avec beauté."

Les murs sont vert "avocat". Les chaises datent environ du dix-huitième siècle, style jacobin. Les fauteuils chippendale sont anglais.

D'Alonzo s'occupe de décoration depuis qu'il a terminé son cours à l'École des Beaux-Arts de Montréal. Il faut dire qu'il s'y intéresse dans ses moments libres car il est maquettiste chez l'imprimeur Pierre Desmarais. Il a déjà décoré quelques maisons, particulièrement à Ville Mont-Royal, et a dirigé plusieurs travaux de rénovation. Il préfère cependant les maisons privées. Il se spécialise dans les murales et voudrait, sous peu, dessiner des meubles.

Un dicton suggère que souvent les cordonniers sont les plus mal chaussés. Dans le cas du jeune décorateur D'Alonzo, nous pouvons conclure le contraire car avant de donner "un climat" aux maisons des autres, il a tenu, d'abord, à commencer par en créer un joli chez lui.

par
Claude-Lyse Gagnon

photos
J.-P. Laliberté



Un grand salon dont les meubles sont antiques demande de la sobriété.

Les fauteuils confortables invitent à la lecture sinon à la détente.



Le jeune décorateur D'Alonzo photographié dans son atelier.



Un coin du corridor où la petite table et le miroir s'harmonisent.



Inspirée du moyen âge, cette cheminée moderne donne du ton au salon.





Déjà la bague au doigt et la montre au poignet. Elles rient à tout propos et à propos de rien. Et les secrets à se conter!



Terminus d'un marathon téléphonique qui n'entrave pas certains soucis cosmétiques comme les huit reflets du soulier.



Ah non! Ce n'est plus de son âge. Elle a maintenant d'autres préoccupations. Les cadets y vont méchamment de plus belle.



Elle ne manque jamais l'occasion d'un coup de dents. Même de prendre la lune avec. Egalement friande de la dernière mode.

A l'ombre des jeunes filles en fleurs

QU'EST-CE QU'UNE JEUNE FILLE?

C'est le printemps, la fleur à ses premiers boutons, une transfiguration de la fillette en femme, le fruit encore vert, l'éveil d'une âme, les prémices de la saison, un bibelot qu'il faut manipuler avec soin. Les poètes n'en finiraient plus de la définir.

Mais... il y a un mais. Il y a le côté prosaïque. L'envers de la médaille. Âge ingrat. Margot n'est plus la fillette que l'on taquinait ni la femme dont on baise la main. Elle est rêveuse. Elle a délaissé les jeux d'autrefois... Pour grand frère, c'est un tourment; pour ses amis, une énigme; pour ses parents, un temps d'épreuve.

Elle vibre toujours au paroxysme. Tantôt elle nage dans l'extase, tantôt elle sombre dans le plus noir désespoir. Depuis Winston Churchill jusqu'à Yves Montand tout le monde est merveilleux. Un hamburger et un lait malté constituent pour elle un repas; deux conversations téléphoniques, un après-midi bien rempli. Les vieilles lunes ce sont Presley et le Rock and Roll.

Elle n'a pas encore découvert sa personnalité. Elle est une copie de toutes les compagnes de son clan, depuis la longueur de sa robe jusqu'au cachet de sa collection de disques. Un garçon c'est un prince charmant ou une abomination. Pas de milieu.

Versatile, impressionnable et impulsive. Aujourd'hui un ange, demain un petit démon.

Le photographe Peggie Mazziotta, de United Press International, a collectionné cette jolie galerie de jeunes filles de son entourage, copies conformes de toutes les Agnès et de toutes les Aglaé du monde entier, de celles qui roucoulent sous votre toit ou chez le voisin. Elle fait aussi rêver sa mère (jours enfuis) jusqu'au moment à la fois désiré et appréhendé où elle créera un grand vide dans le foyer chéri pour aller en fonder un autre.



À quoi rêvent les jeunes filles? De châteaux en Espagne? De princesses au bois dormant qu'un beau prince cueillera? De beaux bals, du grand jour...



Laque capillaire, poli à ongles, bas de nylon, comme maman, bichonnage et maquillage. C'est déjà l'éternel féminin dans ce qu'il a de plus gracieux.



Le pyjama party détrôné par le slumber. Dans le frou-frou des étoffes soyeuses, vol moelleux des oreillers.

PHOTOS UPI

Dentelles et broderies, travaux de fées

Une adorable nouveauté:
un ensemble de bain en broderie
à oeillets. Le costume de
bain est doublé de bleu,
rose ou violet alors que la
jaquette sans doublure
recouvre le tout.▷



◁ Pour une demoiselle d'honneur ou une jeune
fille à son premier bal, cette robe sera exquise.
Elle est faite d'organza de nylon. Les volants en dents
sont brodés. Le boléro complète.



◁ Une toilette de grand soir
n'est jamais si belle
que floue et féminine. Ici, c'est
une robe d'organza,
embellie de broderies. On peut
aussi en faire une robe de
mariée. Modèle Schiffli.



Cette robe
est simple,
droite. C'est
un fourreau
entièrement
brodé de gros
oeillets, si
bien faits qu'on
les dirait
naturels. On
assortit les
nuances pour
un plus bel
effet. Modèle
Schiffli.



Sur fond
de petits
quadrillés noir et
blanc ou
marron et blanc,
on a décoré
cette robe
de broderies
au point de
croix, qu'on
retrouve sur la
grande poche
appliquée.
Création Schiffli.

Donnez à la couleur
naturelle de vos cheveux
un nouvel éclat de beauté
grâce au rince-colorant **MARCHAND**

Ajoutez des accents de couleur brillante à la teinte
naturelle de vos cheveux. Harmonisez les tresses grises
... ou faites rayonner les cheveux blancs d'un argenté
rafraichissant. Il y a un rince-colorant rapide Marchand,
après shampooing, pour chacune! 12 teintes agréables
qui disparaissent facilement au lavage. A votre comptoir
de pharmacie ou de menus articles.

MARCHAND'S
HAIR RINSE
SIX TREATMENTS

6 rinces 49c

JEFFERSON DRUG DISTRIBUTORS, TORONTO, CANADA



La fiancée du duc de Kent, Katharine Worsley, montre à sa future belle-soeur, la princesse Alexandra, l'anneau de fiançailles dont le duc lui a fait cadeau. La scène se passe dans les jardins du palais de Kensington Palace, résidence londonienne de la duchesse de Kent. Katharine sera la première duchesse de Kent anglaise depuis la création du duché en 1799. La mère du duc, l'ex-princesse Marina, était d'origine grecque.

LE SORT EN EST JETÉ. Le duc de Kent va épouser le 8 juin, dans la cathédrale d'York, Katharine Worsley qu'il courtisait depuis plusieurs années. Sa mère s'opposa d'abord à ce mariage en prétextant que son fils était beaucoup trop jeune. Quand la jaguar rouge du duc traversait en trombe les rues de Hovingham, les villageois échangeaient des clin d'oeil en disant: "Ça devient sérieux."

Le duc surtout devenait plus sérieux. Adieu les frasques de la jeunesse folle et dorée. Quand ses parents partirent pour le Canada, Katharine obtint de rester en Angleterre. On ne parlait plus des excentricités du duc dans les clubs de Mayfair. Le soir au lieu de sortir

se trouvaient les deux fils d'Ali Khan. Parmi ses devanciers se trouvaient le roi Baudouin de Belgique et le prince Albert, le shah de Perse, le roi de Siam. La discipline y est sévère et ne tient aucun compte de l'origine de chacun.

Le duc n'a présentement d'autre revenu que sa solde de capitaine, soit deux livres et dix shillings par jour qui sera augmentée de 19 shillings six pence après son mariage. Il habitera Coppins, le château qu'il a hérité à sa majorité. Il est probable que la reine fera bénéficier le nouveau couple de sa liste civile, bien que Katharine soit bien pourvue, du côté de ses parents, possesseurs d'une grande fortune.

Le joyeux de la couronne se range

avec des girls de music-hall, il écoutait Katharine jouer du piano, car elle est excellente pianiste et aime beaucoup le jazz.

Katharine a le corps souple d'une Diane. Elle est la soeur du jeune marquis de Londonderry et appartient à l'un des derniers clans féodaux combinant encore l'influence et la fortune. Le duc était allé la rejoindre à bord du "Déjanire", le yacht à bord duquel sa fiancée croisait avec des amis en mer Tyrrénienne.

Le futur époux est le cousin de la reine. La nouvelle duchesse est la fille de sir William Worsley, lord lieutenant du comté de Yorkshire Nord. Le duc, maintenant capitaine des Royal Scots Greys et attaché au ministère de la guerre, a fait ses études à Eton, et à l'institut de Rosey, à Rolle, Suisse. Cette maison est surnommée l'école des rois. L'élève Kent avait pour voisin de classe le petit-fils de Winston Churchill. Parmi ses autres camarades d'études

La mère du duc, la princesse Marina, n'est pas riche bien que l'une des femmes les plus élégantes d'Angleterre. Le courage dont elle a fait preuve devant les malheurs qui se sont acharnés sur elle lui a mérité l'admiration universelle. Née en Grèce, elle passa la majeure partie de sa jeunesse en Suisse et en France.

Son mari, le prince George, fut tué au cours de la dernière guerre dans un accident d'avion en mission officielle. Le duc a une soeur, la ravissante Alexandra, et un frère, le prince Michel, né en 1942, sept semaines avant la mort de son père.

La cérémonie du mariage, au York Minster, sera télévisée comme le couronnement de la reine Élisabeth et le mariage de la princesse Margaret. La toilette de la mariée sera confiée au grand couturier John Cavanagh, également le tailleur de la princesse Marina.

◁ Le duc de Kent, fervent de courses comme tout bon Anglais, assiste au meeting pour le trophée international du British Racing Drivers' Club, à Silverstone. La caméra est un autre de ses dadas.



Une circulaire de la cour émanant du palais de Kensington a fait part du mariage entre le duc de Kent, 25 ans, et Miss Katharine Worsley, 28 ans, fille de sir William et Lady Worsley, de Hovington Hall, près York, où ils firent connaissance en 1957, au moment où le duc était attaché aux Royal Scots Greys à Catterick. Ils habiteront Coppings, Iver, Bucks, que le duc hérita à sa majorité et qui lui vient de son père.▷

Cruelle énigme

LA BALLE, tirée à bout portant, par la carabine d'un soldat russe ne fit-elle qu'effleurer la tête de la fille du tsar, alors âgée de 17 ans, il y a de cela 28 ans? Mystère qui n'est pas encore élucidé et dont l'enjeu est une somme de \$30.000.000, sur lequel a à se prononcer un tribunal allemand.

Cet imbroglio, Century-Fox le démêle de façon romanesque dans un film, dirigé par Buddy Adler et Anatole Litvak, et tourné successivement à Paris, à Copenhague et à Londres, au prix de \$3.500.000, le plus élevé qu'ait déboursé un studio européen pour une pellicule. C'est à la plus séduisante actrice de notre temps que les producteurs ont confié le rôle de la présumée princesse gisant impotente sous un humble toit de la Forêt Noire sous le nom de Anna Anderson. L'unique rescapée du massacre de juillet 1918 à Ekaterinbourg a été reconnue par une faction des ci-devant russes et répudiée par l'autre.

À l'écran Anastasia devient la désespérée que Yul Brynner arrache au suicide dans la Seine, non par

Anastasia (Ingrid Bergman) confond le séducteur et escroc Yul Brynner, dans le rôle du général Bounine, au cours du bal où elle doit être enfin reconnue comme la fille du tsar. Le film est une adaptation du drame d'Arthur Laurents et de Marcelle Maurette. Les costumes sont de René Hubert, de Balenciaga et de Krainska, de Paris, et de la maison Worth, de Londres.



Secondé par son aide-de-camp Chernov (Akim Tamiroff), au centre, Bounine (Yul Brynner), ourdit le complot dont Anastasia est le gage. C'est le premier rôle que joue Ingrid Bergman dans un film américain, depuis des années. On verra à ses côtés outre Brynner et Helen Hayes, Sacha Pitoeff, Ivan Desny dans le personnage du prince Paul, fiancé d'Anastasia, Ian de la Haye. En tout 57 rôles parlants.

humanité mais pour un sordide intérêt: mettre la main sur le magot déposé au nom de sa protégée dans une banque de Londres. Brynner court deux lièvres à la fois et il les manquera tous les deux: l'or et l'amour d'Anastasia qui réussit à se faire reconnaître par son ex-fiancé et par l'impératrice douairière (Helen Hayes).

La véritable Anastasia est moins heureuse. Elle attend toujours sur son grabat que l'on détermine une fois pour toutes qui elle est. Elle touchera cependant comme fiche de consolation une partie des droits sur le film. "Peu m'importe, dit-elle, l'héritage, ou le titre ou la gloire. Tout ce que je veux c'est de prouver enfin et définitivement qui je suis, avant de mourir."



CONSTIPÉ ?

PRENEZ

FRUIT-A-TIVES

Finis le malaise, les désagréments, et les ennuis de la constipation grâce aux douces et bénignes Fruitatives! L'unique composition à douze ingrédients des Fruitatives vous soulagera rapidement et efficacement. Exigez les Fruitatives... le laxatif de qualité à prix modique auquel les Canadiens se fient depuis plus d'un demi-siècle. Plus de 800 millions de comprimés ont été vendus jusqu'ici.



CHOU-FLEUR A LA MODE SUISSE

Pour 6 personnes)

- 1 petit chou-fleur (5 pouces de diamètre environ)
- 2 boîtes (20 oz.) de tomates
- 5 cuillerées à table de sucre
- 7 cuillerées à table de farine
- 2 cuillerées à thé de sel
- ½ cuillerée à thé de basilic
- ¼ cuillerée à thé de sauce Worcestershire
- 3 tasses d'oignons tranchés
- ½ de tasse de beurre fondu
- ¼ de tasse de jus de citron
- ¾ de tasse de chapelure fine
- ½ tasse de cheddar canadien fort râpé

Chauffer le four à 350°F. Laver le chou-fleur, le garder entier mais enlever les tiges vertes. Le blanchir 10 à 12 minutes à l'eau bouillante. Passer les tomates au tamis, y ajouter le sucre, la farine, le sel, le basilic et la sauce Worcestershire. Dans un plat beurré allant au four et d'une capacité de 2 pintes, placer les tomates, et les oignons par rangs. Déposer délicatement le chou-fleur au centre de ce mélange. Mêler le beurre fondu avec le jus de citron et badigeonner le chou-fleur avec la moitié de ce mélange. Couvrir et cuire au four à 350°F. 1 ½ heure à 2 heures ou jusqu'à ce que le chou-fleur soit tendre. Retirer du four, saupoudrer de chapelure, de fromage râpé et arroser avec le reste du mélange de beurre et jus de citron. Passer quelques minutes sous le gril pour dorer.

Je vous conseille tout particulièrement ce chou-fleur à la mode suisse parce qu'il répand d'abord de ces fumets et qu'ensuite il est délicieux.



Toujours du neuf par Claude-Lyse Gagnon

Si nous n'avions pas besoin de manger si souvent, les cordons bleus ne viendraient pas au bout de leurs recettes puisque tous les convives de toutes les tables ne réclameraient pas de la nouveauté si souvent.

Avec ces deux plats que je vous suggère, vous aurez probablement des compliments mais si vous n'en avez pas, c'est tout simplement parce que votre table est un peu ingrate. . . Alors, pour vous consoler, n'attendez pas les autres, félicitez-vous vous-même.

BOEUF SURPRISE AU FROMAGE

(Pour 6 personnes)

- 1 paquet (8 oz.) de coudes de macaroni
- 1 bocal (4 oz.) de boeuf mariné séché, émincé (chipped beef)
- ¼ de tasse de beurre
- 1 boîte (17 oz.) de crème de céleri
- 1 ¼ tasse de lait
- 1 ½ tasse de cheddar canadien fort râpé
- 2 cuillerées à table d'oignon râpé
- ¼ de tasse de persil haché
- ¼ de tasse de piment rouge doux tranché
- ½ cuillerée à thé de sel
- ¼ de cuillerée à thé de marjolaine
- ⅛ de cuillerée à thé de poivre

Cuire le macaroni selon les indications sur le paquet; l'égoutter complètement. Sauter le boeuf dans le beurre jusqu'à ce qu'il soit légèrement doré et que les bords festonnent. Mettre de côté ½ tasse de fromage et mélanger délicatement le reste des ingrédients au macaroni et au boeuf. Verser dans un plat beurré allant au four d'une capacité de 2 pintes ou dans 6 moules individuels. Saupoudrer avec le reste du fromage. Cuire au four à 350°F. (modéré) 30 minutes.

Le boeuf surprise au fromage servi dans ces jolis bols se garde chaud plus longtemps et ainsi a meilleur goût.



Les Glaneuses

TROUVER DES RESTES, de petits profits, là où d'autres ont déjà fait la moisson, ainsi font les Glaneuses qui ont leur magasin à 3944, place Jeanne-d'Arc. En effet, c'est en récupérant tout le surplus donné généreusement par le public de la métropole et de la banlieue et en le vendant à des gens moins fortunés à des prix modiques que les Glaneuses gagnent leur pain et payent graduellement la dette de leur maison qui servira de foyer à des jeunes filles désespérées et sans logis.

Toute l'initiative de cette oeuvre revient à mademoiselle Marcelle Deschamps, qui fut guide pendant 22 ans et en service social actif pendant 15 ans. Elle est maintenant aidée dans cette tâche par une centaine de dames bénévoles qui se distribuent le travail gigantesque de recevoir les dons de vêtements, de meubles et d'objets divers, de les trier, les nettoyer, les réparer, si nécessaire, de voir à l'entretien de l'immense magasin et du foyer et de vendre la marchandise chaque jour, de deux heures à quatre heures de l'après-midi, excepté le samedi, et de sept heures à neuf heures les mardis, mercredis et vendredis soir.

Comme la propriété a été achetée par Son Éminence le cardinal P.-É. Léger et a dû être complètement rénover à l'intérieur, la plus grande partie des bénéfices du magasin aide à payer la dette encourue. Les Glaneuses seront prêtes à accueillir des jeunes filles au foyer au mois de septembre.

Aucune question ne sera posée à la jeune fille qui viendra y chercher asile. Ce n'est pas la charité qui lui sera offerte, mais un échange. Pendant une période temporaire où

elle aura besoin de voir clair dans sa vie, elle pourra demeurer au Foyer en donnant une certaine somme de travail. Grâce à cette part de travail pendant son séjour temporaire, d'autres après elle pourront habiter le foyer. Chacune apportera sa gerbe.

Le personnel permanent est appelé à devenir un institut laïque sans distinction d'uniformes. Les adhérentes feront annuellement les trois voeux d'obéissance, de pauvreté et de chasteté, avec, comme principes de vie, la joie, la simplicité et le travail. Les Glaneuses seront donc formées de trois groupes: les dames bénévoles venant de l'extérieur, les membres de l'institut laïque en demeure permanente ou vivant à l'extérieur et les jeunes filles vivant temporairement au Foyer.

Les avantages du Foyer seront nombreux. Les chambres sont claires et joliment meublées et la grande salle résonnera le soir de propos gais car mademoiselle Deschamps a de nombreux projets pour des cours et des soirées récréatives. Toutes les pièces sont fonctionnelles et rien ne manque à cette résidence en formation: grande salle à manger garnie de très beaux meubles, cuisine des plus modernes, buanderie, lingerie et bibliothèque. Il faut louer la directrice du bon goût qu'elle a apporté à la décoration de toutes les pièces.

Voici donc une oeuvre qui mérite grandement d'être encouragée. Et quelle meilleure saison que le printemps pour débarrasser nos maisons de tous ces objets qui sont quelquefois bons mais trop nombreux et prennent trop de place. Un appel téléphonique à LA, 4-7227 et les Glaneuses vont envoyer chercher votre part de la gerbe.

par Gisèle Grignon

Photos: J.-P. Laliberté



Ce n'est pas le choix qui manque au comptoir des bourses, des chapeaux et des articles divers. Certaines clientes sont des acheteuses quotidiennes. Elles ne vont jamais ailleurs pour se procurer les objets dont leur famille a besoin.

Notre-Dame des Glaneuses, une oeuvre de Carli Petrucci, a la place d'honneur dans l'oratoire attenant au grand salon. C'est là que des messes sont célébrées par des prêtres invités aux jours de fête.



Remise et boutique de forge, manufacture de cercueils, église paroissiale S.-Mathias-Apôtre pendant 10 ans, telle est l'histoire de cet édifice cinquantenaire qu'occupent maintenant les Glaneuses. Le magasin, la salle de triage, l'atelier de réparation et les bureaux sont au rez-de-chaussée et le foyer est à l'étage supérieur.

Au deuxième de l'ancienne église S.-Mathias-Apôtre, le Foyer est très bien aménagé. Le grand salon, très accueillant, confère une atmosphère familiale à l'établissement. Il a été entièrement meublé, comme toutes les autres pièces, par des dons charitables.▽



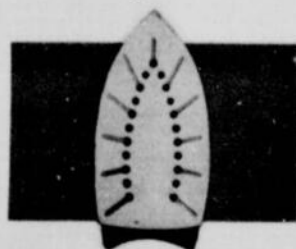


21 doigts de vapeur **ACTIFS!**

tout nouveau FER à sec et à vapeur Presto

...avec plus de vapeur agissante pour une plus grande facilité de repassage!

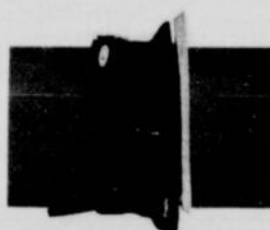
Maintenant... le premier fer à sec et à vapeur à 21 jets de vapeur—21 *doigts* de vapeur pour supprimer plus rapidement les faux plis. Le nouveau Presto a une plus grande surface de repassage que n'importe quel autre fer à repasser... il contient jusqu'à 30% de plus d'eau. Et le très léger fer à sec et à vapeur Presto est le premier à posséder un réservoir et un manche faits d'une seule pièce, étanches et ne se corrodant pas. Allez voir bientôt le tout nouveau Presto chez votre marchand.



Semelle 15% plus grande
... 21 orifices à vapeur



Interrupteur positif règle
le débit de la vapeur



Dessus et poignée en
bakélite résistante,
restent toujours froids!



Contrôle de la chaleur
précis et du bout des
doigts pour sélection
ponctuelle!



Contient 30% de plus d'eau
... vous donne 40 minutes
de vapeur... n'a pas
besoin d'eau distillée!



Fièrement Canadien

Presto

DIVISION DE **GENERAL STEEL WARES**